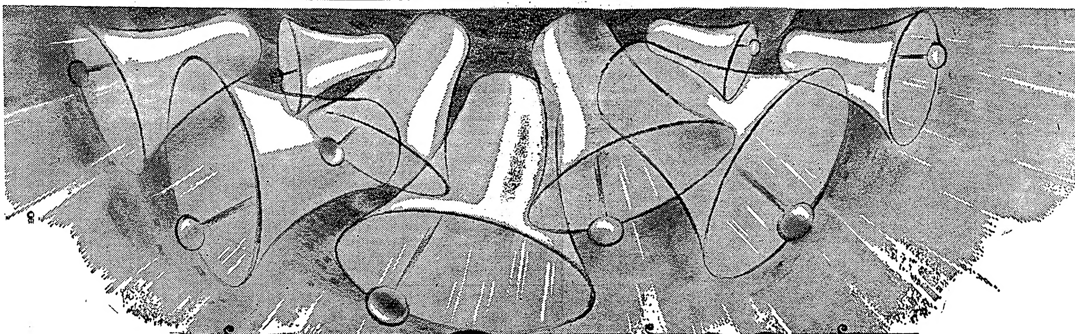


La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXV | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 19 DECEMBRE 1962 | No 6



Le Noël des pauvres gitans

récit recueilli par
Maurice COLINON

L'histoire que je m'en vais vous dire n'est pas une fable de saison. Ceux qui me l'ont contée l'ont vécue et les noms mêmes en sont vrais. Sans cela, où serait son prix ?...

Il y avait, en Bretagne, un village nommé Cordenais. C'était un tout petit village. Je pense qu'il n'a pas changé, mais je n'y suis pas allé voir.

En cette veille de Noël (on était en 1913), le froid pinçait dur et le vent, venu du profond de la mer, soufflait en rafales glacées.

Sur la route tanguait une "verdine", une de ces carioles bâchées comme en possédaient alors les Romanichels, et que tirait un vieux cheval. Une lanterne tremblatante à l'avant, une autre se balançant à l'arrière, la roulotte geignait au milieu de la tempête et n'avançait guère.

Le village n'était plus très loin, deux kilomètres, peut-être ou même moins, quand une bourrasque plus violente, d'un seul coup, débâcha la pauvre verdine, comme elle eût retourné un parapluie.

Dessous, il y avait du monde: un homme jeune, au teint basané ,à la fine moustache noire; sa femme, accroupie dans un coin, qui était sur le point d'accoucher; et deux petits enfants qui pleuraient de peur et de froid. L'homme n'avait qu'une idée en tête: trouver un abri, et faire vite. Mais qui offre un gîte aux Romanichels?

Il y avait, autant que la nuit laissait voir, trois maisons à portée de vue: un moulin délabré, une auberge pleine de lumière et de bruit, et une ferme assoupie dans les champs. Le moulin devait être désert, car nul ne répondit aux appels du Gitan. A l'auberge, comme bien on pense, il n'y avait place pour eux: surtout un soir de Noël, les auberges ne sont pas faites pour ceux qui ont plus de misère que d'écus.

Restait la ferme. Autant dire, peu d'espoir. Les paysans n'aiment guère les Romanichels; moins encore quand la nuit est tombée. Pourtant, quand le Gitan eut frappé, la porte s'ouvrit toute grande. Un homme pencha son visage entre la lumière et l'ombre. Il écouta, sans l'interrompre, la requête du voyageur. Et puis, tout simplement, il dit:

—Garez votre voiture dans la cour, mon pauvre monsieur ! Mettez votre cheval à l'écurie. Et venez vite vous chauffer avec votre dame et les petits!

Voilà comment parle un chrétien, surtout un soir de Noël. Voilà comment nous devrions tous parler. Celui-là le fit, et c'est pour cela que j'ai une histoire à conter.

Le Gitan remercia poliment et, cinq minutes après, la verdine entrait dans la cour. Tandis que le fermier emmenait chez lui la Gitane et ses enfants, le Romanichel entreprit, à la lueur des lanternes, de sauver du désastre ce qu'il pourrait tirer de la voiture. C'est ainsi qu'il porta sous la grange, à l'abri, les épais édredons qui servent de lit aux gens de sa race, le pain, le sel,. la table basse, tout son trésor.

Ce fut long. Quand il eut fini, le Gitan entra à son tour dans l'unique pièce de la ferme, pour se réchauffer un peu. Devant l'âtre, la fermière était assise. Elle tenait dans ses bras un enfant enveloppé de langes et dont seul le visage émergeait, passible et rose.

Le Gitan ôta son chapeau, s'approcha doucement et contempla l'enfant.

—Vous avez là un bien beau bébé, dit-il. J'aimerais que le nôtre lui ressemble !

La fermière sourit:

—Mais..., dit-elle, c'est le vôtre... Tandis que le Romanichel déchargeait sa verdine, on avait installé sa femme, à bout de forces, sur un lit de fortune. Et, là, elle avait mis au monde l'enfant qu'elle attendait.

Or, écoutez bien ceci...

La ferme de Cordenais n'était ni grande, ni riche. C'était une de ces fortes maisons bretonnes où seul un battant de bois séparait le logis des hommes de celui des animaux, dont on voit passer les têtes à travers des ouvertures ovales. Et c'est de l'autre côté, sur la paille fraîche, qu'on avait dû installer la Bohémienne.



L'enfant de la route et du vent était né, ce 24 décembre 1913, dans une étable!... Autour de lui ne manquaient ni l'âne, ni le boeuf, ni les moutons d'autrefois. Quelques chèvres lui avaient même été données par surcroît.

Quand le Gitan eut suffisamment manifesté sa joie, loué le ciel et embrassé sa femme, le fermier s'approcha de lui:

—Il est onze heures passées, dit-il. Ma femme et moi allons à la messe de minuit. Nous vous confions la maison. Faites donc comme chez vous.

Sa maison, à un Gitan! Il fallait qu'il fût bien chrétien, et que la grâce de cette nuit l'eût touché au profond du coeur. Combien d'entre vous l'auraient fait? Lui le fit, et il eut raison.

Seulement, sitôt arrivés à l'église, sa femme et lui n'eurent de cesse qu'ils eussent tout conté au curé.

—Mes amis, murmura le recteur, c'est une merveilleuse histoire qui nous arrive cette nuit!

Et, quand le moment fut venu de monter en chaire, renonçant au sermon longuement préparé, M. le recteur fit à ses paroissiens le récit que vous connaisseb.

—Mes frères, conclut-il, un enfant nous est né cette nuit. Dès demain matin, allez donc lui rendre hommage et portez-lui vos présents.

Il fut écouté. Le lendemain, sitôt vaches tirées, tous les chrétiens de. Cordemais (c'est-à-dire à peu près tout le village) défilèrent dans l'humble étable. Les uns portaient un poulet; les autres, du linge brodé; d'autres, une bouteille de leur meilleur vin. Les Gitans, émus aux larmes, ne savaient comment remercier. Il n'en était pas besoin, tant les gens étaient heureux de donner et trouvaient de joie à être bons.

Enfin, le maire à son tour. Ni maires, ni gendarmes ne sont les amis des Gitans. Mais ce jour-là n'était pas comme les autres. Le maire de Cordemais offrit aux Romanichels, traqués de partout, chez eux nulle part, de s'installer dans le village. On les adoptait, on les installait, on les faisait villageois comme tous.

Ce cadeau-là était le plus beau; mais ils ne pouvaient l'accepter. Le pigeon voyageur n'est pas le pigeon de ferme. Mes Gitans, artistes de cirque ,gagnaient leur vie de piste en piste. Comment vivre d'acrobaties et de cabrioles dans un village de Bretagne, en hiver?

Ils ne restèrent que quinze jours à Cordemais. Le recteur baptisa le nouveau-né, qui reçut, bien sûr, le prénom de Noël.

Noël Laroche a aujourd'hui quarante-six ans. C'est un chef gitan de bonne race, un de ceux qui guident le peuple errant vers un avenir moins sombre. Quand sa route vagabonde le conduit dans la région mantaise, il ne manque jamais de faire un détour, avec tout son clan, vers Cordemais, ce tout petit village de France qui vécut, autour d'une étable, la plus étrange et la plus belle des nuits de Noël d'antan.

Les dirigeants de
l'Association Canadienne-Française
de l'Alberta
et de la
Fédération Canadienne-Française
de la Colombie
ainsi que les organisateurs
de leur Service de Sécurité familiale
présentent à tous les membres
leurs Voeux sincères de

JOYEUX NOEL et HEUREUSE ANNEE

Qui garnit les souliers ?

Je résolus cet hiver-là d'en avoir le coeur net. La tradition voulait que les enfants mettent leurs pantoufles dans la cheminée des parents, la veille de Noël. Régis, l'aîné, m'avait bien dit:

—Oh, tu sais, moi, je les mettrai encore, ça "leur" fait plaisir!

Et un doute ennuyeux commença à naître. C'est alors que je pensai à Pascalette. A Pascalette ma poupée du dernier Noël dont les souliers de peau blanche étaient aussi beaux qu'au premier jour, ou plutôt à la première nuit. Tendrement, le 24 décembre, je lui sortis ses petits souliers, les mis dans la cheminée de ma chambre et, levant le rideau noir, je criai vers le ciel: ......

—N'oubliez pas les souliers de Pascalette! Un bonbon dans chacun, ce sera très bien.

Ouf! Ce n'est pas très exigeant un bonbon, et ce serait la preuve de l'existence du commissionnaire céleste.

La glorieuse nuit peuplée d'anges tomba sur Paris. Au petit jour, le coeur battant, je courus pieds nus vers la cheminée. Désespérément vides, les souliers blancs s'ennuyaient. A l'étage en dessous, les miens étaient pleins de petits cadeaux que je regardai d'un oeil triste. C'était fini, je ne croyais plus au Père Noël.

Vous l'avez déjà entendu, cette phrase condescendante ou, pire, méprisante:

—Non mais! Tu crois encore au Père Noël?

Est-ce donc si mal de garder dans sa vie un coin de merveilleux? Ce que l'on encourage jusqu'à six ans, ce que l'on permet jusqu'à huit, ce que l'on tolère jusqu'à dix n'est donc que gaminerie, puis infantilisme? Tout le problème est là: comment, en restant vrai, sauve-t-on la jolie coutume des mystérieux souliers de Noël. Ou plutôt comment, le mystère découvert, arrive-t-on à en maintenir encore le parfum?

Jusqu'à cinq ou sept ans, pas d'histoires; rien n'est plus naturel que de trouver pleins les souliers déposés la veille. Le contraire serait impensable. Et les enfants crient dans la cheminée:

—Merci petit Jésus ou Merci Père Noël !

Heureux âge qui ne s'embarrasse de rien. Noël et sa hotte passe par la cheminée, quoi de plus simple! Pour Edwige, l'âne, monture bénie, arrive aussi à s'y glisser. Et la carotte qu'elle pose près de sa pantoufle est mangée le lendemain. Je vous l'avais bien dit que c'était vrai.

Brave petit âne, bonne petite Edwige!

ÇA NE PASSE PLUS !

Et puis, un jour qui vient très vite, vous entendez:

—Dis, le Père Noël du Bon Marché, c'est le vrai ou le faux?

Attention! Fini le règne des acrobaties dans la cheminée . .. ça ne passe plus! Du reste, les cheminées sont souvent factices dans les nouveaux immeubles, quand elles existent encore! Allez-vous faire celui qui n'entend pas ou jouer au menteur? Ecoutez Nicolas. Il n'ose demander de but en blanc si le Père Noël met vraiment les cadeaux dans les souliers.

Alors il biaise et la phrase devient:

—Comment fait-il pour passer par la cheminée?

La mère, qui ne se rend pas compte que Nicolas a grandi, intervient très calme:

—Il est si puissant, tout lui est possible !

—Et ma trottinette alors, le guidon n'a pas accroché?

—Petit sot! Puisqu'il passe, il se charge aussi de faire passer les jouets!

Madame est fière. Elle pense avoir gagné un an. Nicolas se demande pourquoi les parents voient toujours leurs enfants à l'âge-biberon. Il est poli, il ne hausse pas les épaules. Mais il parlera sérieusement de l'affaire à son ami Freddy.

Pierrot, lui, a attaqué.

—Pourquoi, papa, as-tu laissé le prix des dominos? Ou alors c'est le Père Noël qui se fournit à la Samaritaine?

Et monsieur a répondu du tic au tac à son grand fils de neuf ans:

—C'est vrai, "j'ai" oublié de couper l'étiquette. Tu as parfaitement compris. Il y a impossibilité technique à ce qu'un même personnage visite en une seule nuit les milliers de cheminées, de cases, de huttes et d'igloos du monde. Aussi les parents doivent bien se charger de l'aider. Au fond, chacun de nous devient l'aide du Père Noël. Crois-moi, ce n'est pas si mal, car ce sont bien les parents qui connaissent le mieux les goûts des enfants et qui savent ce qu'ils ont (ou n'ont pas) mérité.

Et Pierrot, enfant de l'âge atomique, garçon tout rond, a accepté sans difficulté cette façon directe de présenter l'affaire.

SAVOIR A TOUT PRIX

Pierrette est une petite fille tendre et sentimentale. Pour elle, bien sûr, Noël est avant tout la grande fête chrétienne où tout n'a pas été rose. S'il y a la poésie des anges, des moutons, de l'étoile, il y a aussi la pauvreté, la paille, l'abri de fortune . .. et la croix au bout de la route. Pourtant Jésus veut qu'en ce début de Rédemption tous les enfants de la terre soient heureux. Et Lui-même (ou son coéquipier céleste) devient pour une

(suite à la page 6)

Minuit, chrétiens !

Minuit ! Chrétiens !
C'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le couroux
Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un Sauveur.

— REFRAIN —

Peuple, à genoux! attend ta délivrance;
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur;
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur.

— 2 —

De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit trois chefs d'Orient
Le Roi des rois né dans la dépendance
En lui confond toute humaine grandeur.

— 3 —

Enfin Jésus a brisé toute entrave
La terre est libre et le ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave;
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Oh! qui dira notre reconnaissance
A ce Jésus, notre aimable Sauveur.

La buche de noël

Maman leur avait dit, ce matin-là, avant de sortir:

—Soyez bien sages tous les trois. Mathieu, tu veilleras sur tes soeurs.

Et Mathieu, tout fier de son importance, avait répondu:

—Oui, maman!

Et il s'amusait avec les petites filles, Véronique qui était sa jumelle (ils avaient dix ans) et Catherine qui n'avait pas encore six ans. La maman était allée livrer son travail, une fine broderie sur laquelle, depuis plusieurs semaines, elle usait ses yeux qui avaient tant pleuré.

—Pourvu que ma cliente me paye, avait soupiré la pauvre veuve. C'est Noël ce soir et je voudrais bien faire un gentil réveillon à mes enfants.

Les enfants aussi pensaient à Noël. Mathieu, tout en alignant sur le plancher les morceaux de bois qui étaient censément un train, revoyait les beaux étalages qu'il avait admirés toute cette semaine, dans les rues, en allant à l'école: les dindes marbrées de truffes, les fruits de toutes les couleurs, les collines de marrons glacés, les montagnes de fondants et de chocolat.

Véronique, elle, s'était plus volontiers arrêtée devant les joujoux; les poupées, toutes plus jolies les unes que les autres, les ménages, les petites boutiques d'épicerie avec leurs tiroirs étiquetés et leurs minuscules balances pour jouer à la marchande. La petite fille en rêvait...

Quant à Catherine, elle n'allait pas encore à l'école et ne sortait guère; aussi elle ne connaissait que par ouï-dire toutes ces merveilles, mais cela ne l'empêchait pas d'en parler comme les autres.

La maison qu'ils habitaient était à quelque distance de la ville, en lisière de ce que l'on appelait la forêt. A vrai dire, cette forêt, jadis, couvrait des étendues, mais, peu à peu, les hommes l'avaient abattue, défrichée; des routes l'avaient traversée, des hameaux, des villages avaient surgit, des champs remplaçaient les halliers. Il ne subsistait à présent de la profonde et sauvage forêt que ces quelques vieux chênes promis à la hache. Déjà des bûcherons étaient venus à l'automne, avaient commencé le ravage. Puis l'hiver était arrivé, arrêtant leur travail. Comme cette terre appartenait à un homme charitable, il avait permis à la veuve de s'y approvisionner de bois que les enfants se chargeaient d'aller ramasser, quand il en était besoin

La matinée s'avançait. Les petits bavardaient gaiement:

—Maman va sûrement rapporter quelque chose de bon pour ce soir, disait Catherine, peut-être des confitures...

—Des gâteaux...

—Du boudin...

—Pourquoi pas une dinde et du champagne...

En disant cela, Mathieu haussait les épaules, comme pour se moquer de lui-même.

—En attendant, il faut penser au déjeuner, il est onze heures.

Véronique, en petite ménagère avisée, pelait déjà les pommes de terre pour la soupe quand la maman rentra, les mains vides et le visage fatigué. Les enfants n'osaient l'interroger, mais leurs regards disaient leur déception.

—La cliente n'était pas chez elle, mes chéris... La servante a pris la broderie, mais elle n'avait pas l'argent pour me payer.

—Alors, pas de réveillon, maman?

—Mais si, nous avons encore des châtaignes et un petit pot de miel. Ce sera délicieux, n'est-ce pas, en rentrant de la messe de minuit?

—Délicieux, répétaient docilement les enfants.

Mais leurs bouches faisaient la moue et leurs yeux s'emplissaient de larmes.

—Courage, mes bons chéris. Notre-Dame des Grâces ne nous abandonnera pas. Je suis allée le lui demander tout à l'heure.

Dans la cathédrale, la Sainte Vierge était honorée depuis des siècles sous ce vocable de Notre-Dame des Grâces. L'antique statuette d'ivoire avait été perdue, brûlée ou brisée, croyait-on par les révolutionnaires. Mais on en avait une copie exacte, une Vierge assise avec l'Enfant debout sur ses genoux. Dans le brasillement des cierges, elle trônait comme une reine et souriait comme une mère.

—Notre-Dame des Grâces va-t-elle nous envoyer notre réveillon? demanda la petite Catherine.

—Peut-être... En tout cas, elle sait ce qui est le meilleur pour nous.

Le repas s'achevait. Le ciel gris du matin s'éclaircissait un peu et un pâle rayon de soleil essayait de percer les nuages.

—Maman, dit tout à coup Mathieu, si nous n'avons pas de réveillon, nous pouvons du moins brûler la bûche de Noël. Il y a là tout près une vieille souche que j'ai remarquée. Permets-tu que nous allions la chercher tous les trois?

—Allez, mes petits, mais ne vous faites pas de mal, surtout si elle est trop lourde pour vous.

—Pas de danger...

Un bonnet de laine sur la tête, un capuchon aux épaules, les enfants s'éloignèrent sous les grands arbres. La vieille souche était bien là, à demi-enfouie sous les mousses et les feuilles mortes. Malgré le froid qui les engourdissait, les petites mains s'activèrent de telle manière qu'en peu de temps, la souche fut dégagée, prête à être emportée. Mais elle pesait si lourd que les efforts des enfants l'ébranlaient à peine.

—Nous ne pourrons jamais l'avoir, dit Véronique. Il vaut mieux la laisser et ramasser beaucoup de petits bois.

Mais Mathieu était tenace. Il ôta son bonnet, se gratta la tête en signe de perplexité et déclara:

—J'ai trouvé. Nous allons chercher le chariot.

C'était une planche montée sur quatre roulettes que leur père, jadis, avait agencée pour leur permettre de faire des glissades sur l'herbe.

Tout en courant, car le jour baissait, ils s'en furent à la maison et revinrent, traînant le chariot. Pour aller plus vite, ils avaient juché Catherine qui battait des mains en riant de plaisir et un peu de crainte.

La souche était plus lourde que la petite fille. Quand ils l'eurent fait basculer sur le plateau, il leur fallut s'atteler tous les trois à la corde et tirer dur. Il faisait tout à fait nuit lorsque, rouges, les yeux brillants et les membres las, ils rapportèrent triomphalement leur trouvaille à la veuve qui se récriait d'admiration:

—Quelle bûche de Noël! Croyez-vous qu'elle va tenir dans la cheminée?

Une odeur de terreau était entrée dans lachambre avec la bûche; un humus épais l'enveloppait encore.

—Il faut enlever un peu ces vieilles

(suite à la page 7)

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 19 DECEMBRE 1962

La Bible vous parle

Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

(Jn 6,56)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

L'ane mort

L'homme jeta son bonnet sur la table, dans un geste de colère. La neige avait détrempé ses vêtements et coulait en petites flaques autour de ses pieds nus; il avait laissé ses sabots à la porte.

Sa femme le regardait sans mot dire. Elle savait d'expérience qu'il valait mieux ne pas poser de questions à son mari quand il avait ce visage contracté et ces gestes brusques. Dans le fond de la cuisine, près d'un maigre feu de tourbe, une vieille regardait craintivement le couple, les mains jointes sur sa bouche.

—Crevé!... l'âne est crevé à l'écurie!... je voyais bien tantôt qu'il n'en pouvait plus. Une trop vieille bête, et trop mal nourrie!...

La femme parut effrayée:

—Si l'âne est mort, qu'allons-nous faire?

—Oui, qu'allons-nous faire?... Eh bien, nous nous attellerons nous-mêmes, toi et moi, à la charrue, à la charrette...

—Jamais nous n'en aurons la force!

—Il faudra bien.

* * *

—Oui, il faudra bien, répéta la femme d'un ton morne.

En ce temps-là, en ce pays-là, les hommes vivaient sous la crainte. Une réquisition implacable pesait sur chaque individu: tant d'emblavures, tant de semences, tant de fourrage, tant de bois, tant de fruits... Malheur à qui ne livrait pas, au jour dit, les matières exigées; c'était le fouet, la prison, la déportation, la mort...

Le silence retomba sur la pauvre maison. l'homme s'était assis lourdement près de l'âtre et regardait d'un air stupide les petites flammes qui dansaient sous la noire marmite. La vieille — elle ne parlait plus depuis longtemps — remuait cependant les lèvres en agitant bizarrement les petites graines qu'elle avait, un jour, enfilées en collier, une idée comme ça qui lui était venue... elle était un peu en enfance, voyez-vous, bonnes gens.

La femme allait et venait; ses pieds nus sur la terre battue ne faisaient pas de bruit. Elle posait sur la table trois écuelles, décrochait la marmite, y plongeait une grande cuillère quand, soudain, on frappa à la porte.

En ce temps-là, en ce pays-là, un coup frappé à la porte, surtout à la nuit tombée, c'était une chose effrayante. Après un petit moment, un nouveau coup se fit entendre, puis un autre. L'homme se décida à ouvrir.

Sur le seuil se tenait un homme à la barbe grisonnante, mais grand et vigoureux:

—Peut-on loger cette nuit chez vous? interrogea-t-il. Nous venons de loin, nous sommes las, ma femme et moi, il fait froid et... il y a le petit, vous comprenez...

Sur le pas de la porte entrouverte, le maître du logis hésitait. Avec ces étrangers, on ne sait jamais. En ce temps-là, en ce pays-là, le climat était à la méfiance. Mais, en entendant parler d'un bébé, quelque chose s'émut dans les entrailles de la femme. Elle aussi, elle avait eu des enfants, plusieurs enfants, et tous étaient morts, à cause de la misère.

—C'est vrai qu'il fait froid dit-elle. Pour une nuit, fais-les entrer.

—C'est bon, c'est bon, bougonna le mari.

Alors, l'étranger s'étant écarté de l'embrasure de la porte — jusqu'ici, il l'obstruait avec sa large carrure — on aperçut dehors, à la lueur blafarde de la neige, une toute jeune femme assise sur un âne gris et qui serrait dans ses voiles un enfant endormi.

—Il faudra aussi loger notre âne, dit l'étranger, comme en s'excusant.

—Un âne! vous avez un âne, vous, grommela l'homme. Vous avez bien de la chance.

Et sa main se posa sur la porte, comme pour la refermer. Mais, du pied, sa femme la maintenait ouverte et il n'osa pas la brusquer. Et même, avec une docilité singulière, il conduisait à l'écurie vide l'âne des voyageurs. Le sien, pauvre grison, il venait d'en jeter la carcasse dans une fondrière.

Quand il rentra dans la cuisine, il vit que sa femme avait sur la table deux autres écuelles et que tout le monde mangeait la soupe, tandis que le bébé, suspendu au sein de sa mère, prenait, lui aussi, son repas.

* * *

Naturellement, vous avez deviné, bonnes gens, qui étaient ces mystérieux voyageurs, surtout si je vous dis que cela se passait par une nuit de Noël, mais en ce temps-là, en ce pays-là, les gens ne savaient plus ce qu'était Noël, sauf peut-être la vieille, très vieille femme qui marmonnait silencieusement en faisant glisser entre ses doigts décharnés ces drôles de petites graines.

Après qu'ils eurent soupé, la femme offrit une paillasse aux étrangers, mais ceux-ci assurèrent qu'ils dormiraient très bien sur le banc, près de l'âtre. La vieille disparut dans une misérable soupente et le silence, de nouveau, s'établit dans la cuisine.

L'homme, cependant, ne dormait pas. Une pensée affreuse lui venait:

—Cet âne!... c'était justement celui dont il avait besoin. Pourquoi ne le retiendrait-il pas? Les voyageurs poursuivraient leur route à pied, voilà tout!... Oui, mais l'étranger était vigoureux; peut-être ne se laisserait-il pas faire?...

Et l'homme, dans l'ombre de l'alcôve, tâtait ses membres amaigris, ses muscles détendus par la faim.

—Il serait le plus fort, c'est sûr... Alors, il vaudrait mieux... pendant qu'il dort...

De son lit, le malheureux voyait l'étranger, étendu à terre, aux pieds de la jeune mère, devant l'âtre éteint. Sans bruit, il se leva, décrocha sa hache de bûcheron derrière la porte, en éprouva le fil:

—Un bon coup... voilà ce qu'il faut. La femme et l'enfant, après, j'en fais mon affaire.

Le silence était de plus en plus profond, sauf pourtant, un très léger bruit venant de la soupente. La vieille, insomnieuse sans doute, s'amusait avec les grains de son collier.

—Allons, murmura l'homme en frissonnant.

Et il fit un pas vers la cheminée. O surprise! il n'y avait plus personne. La porte était toujours close et la fenêtre aussi, et pourtant, croyez-moi si vous le voulez, bonnes gens, l'étranger, sa femme et le bébé avaient mystérieusement disparu.

Et l'âne, me direz-vous? Et bien, l'âne... mais il était toujours à l'écurie, naturellement.

Pauvre Noël!

Une fois encore, Noël !

Une fois encore, le décor des fêtes, la course aux cadeaux, les repas plantureux, et puis, soudain, une immense lassitude: qu'est-ce que tout cela au fond signifie, quelle nouvelle m'apporte ce relais anuel où l'on proclame à l'envi que la paix est venue sur la terre?

La paix ! Alors que nous avons tremblé pour elle, alors que notre paix à nous, notre pauvre petite paix intérieure fragile, est encore plus menacée que la paix du monde, alors que nous sentons notre âme si peu assurée, si mal rassurée! Où donc est-il le message de Noël? Ne s'est-il pas inscrit dans le ciel comme ces annonces publicitaires qu'un avion dessine sur l'immense tableau bleu du firmament et que le moindre vent efface?

Justement parce que le message s'est inscrit seulement dans le ciel, en dehors de nous, la fête de Noël nous laisse au coeur une espèce de faim, un certain désappointement, une légère tristesse. Tout passe si vite: en déballant chaque cadeau, un peu de notre joie se défait à son tour. Les aiguilles de sapins sèchent. Les bougies s'éteignent. Les excitations se calment. Le décor disparaît. Et notre coeur est plus vide d'avoir trop espéré, d'avoir tant espéré!

Mais qu'espérait-il? Que cet anniversaire allait changer la face du monde? Que les discours et les souhaits allaient faire un miracle alors que, depuis deux mille ans, Dieu ne semble pas y être lui-même parvenu?

Voilà peut-être la cause de notre secrète lassitude! Nous célébrons une fête du passé. Comme les anciens combattants de la guerre de 14, nous nous réunissons autour de la flamme des souvenirs. Et des souvenirs embellis par le temps! Nous faisons de la crèche un objet de décoration: une "jolie" crèche pour orner notre maison confortable, affadissant ainsi une réalité excessivement pauvre, tragique et nue.

Car Noël n'est pas un anniversaire. Noël est avant tout, dans le mystère de ce monde, la naissance pour chacun de nous d'un Dieu.

A chaque Noël, Dieu naît pour nous mais, pour l'accueillir, il nous faut être comme lui très pauvre de nous-mêmes.

A l'inverse des grands de la terre, Dieu passe incognito. Et comme il y a deux mille ans, les agitations du recensement, c'est-à-dire de la vie matérielle, nous empêchent d'être attentifs à cette naissance qui se fait en nous.

Noël peut, Noël doit changer notre coeur ! Noël nous permet de commencer à neuf. Mais ce commencement dépend de nous. De nous seuls. C'est pourquoi il est tellement difficile! Tellement difficile d'accueillir ce Dieu pauvre et nu! Ce Dieu qui exige que je devienne comme lui pauvre et nu !

Pauvre: ayant vraiment besoin des autres, dépouillé de ma carapace d'orgueil pour mendier des autres un sourire, pour accepter de recevoir des autres sans posséder en retour le plaisir de donner. Pauvre pour poser un geste qui témoigne de cette présence de l'Enfant dans ma vie.

Tant que nous ne serons pas parvenus à poser un acte de pauvre, à nous débarrasser quelque peu de notre richesse, nous laissons passer Dieu, comme les habitants de Bethléem. Nous ratons Noël. Nous manquons l'essentiel. Dieu naît en vain pour nous. Une fois de plus, Dieu est caché par la richesse, les cadeaux, les plaisirs. Dans l'agitation de la fête, nous avons oublié de l'accueillir. Nous avons négligé ce geste de pauvre: avoir au moins besoin de Lui.

Avoir au moins besoin de Dieu, c'est s'insérer dans le monde des Béatitudes, ce monde qui prépare le retour au Père de tous les hommes de bonne volonté, de tous les pauvres hommes de bonne volonté.

Et notre plus beau, notre plus vrai Noël sera celui où nous aurons vraiment senti qu'il nous manquait quelque chose, où nous nous serons trouvé le coeur et les mains un peu vides. Un Noël où la pauvreté nous rejoindra et, par elle, ce Dieu qui, par amour de nous, l'a choisie.

Et notre amertume se changera en joie.

Robert Bastin, o.m.i.

La Vierge à la crèche

— 1 —

Dans ses langes blancs fraîchement, cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus.
Lui gazouillait comme un nid de mésanges,
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges
Mais l'Enfant-Jésus ne s'endormait pas.

— 2 —

Etonné, ravi, de ce qu'il entend
Il vit dans sa crèche, et s'en va chantant,
Comme un saint lévit et comme un choriste,
Il bat la mesure avec ses deux bras.
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

Ceux qui dirigeront...

(suite de la page 8)

M. Fernando Girard
M. Gérard Maisonneuve
M. Charles Cimon
M. Maurice Dion

h) 1 membre pour la région de Calgary:
Me Jean-Louis Lebel

i) Membres pour autres centres:
M. J. Dubuc, Végreville
M. P. Guimont, Hinton

C.—Membres nommés par certains groupes:

Représentant de l'AEBA:
M. Gérard Moquin
Représentant de l'ACBA:
M. Paul Chauvet
Représentant de l'Etablissement rural à St-Paul:
M. Louis Boucher
Représentant de la Société d'Etablissement rural de Grouard:
M. Ls Joseph Laberge
Représentant des Caisses d'Etablissement rural de Grouard:
M. Emile Doucette
Représentant de l'Alliance française:
M. L. J. L. St-Laurent
Représentant du Comité régional d'Edmonton:
M. Jacques Faille

D.—Membres "ex-officio":

Aviseuh moral: choisi par le Conseil, à être confirmé par son évêque.
Recteur du collège St-Jean:
R.P. Arthur Lacerte, omi
Recteur du Collège N.-D. de la Paix:
R.P. Jean Marsan, o.m.i.
Visiteurs d'écoles:
a) Pour le diocèse de Saint-Paul:
M. l'abbé Alcidas Ricard
b) pour le vicariat de Grouard:
R.P. Forget, o.m.i.
Gérant de CHFA:
M. Bernardin Gagnon
Rédacteur de "La Survivance":
R.P. Jean Patoine, o.m.i.

IV.—ACTIONNAIRES et DIRECTEURS DE CHFA:

Mgr Ph. Lussier, C.Ss.R.
Mgr Henri Routhier, o.m.i.
Me A. M.-Déchène, C.R.
Dr L.-O. Beauchemin
M. J.-O. Pilon
M. Maurice Lavallée
M. J.-M. Fontaine
Me Louis A. Desrochers
Me Lucien Maynard
M. Léo Lemieux
Dr René Boileau
M. Roger Motut
M. Jules Van Brabant
M. Gérard Maisonneuve

V.—MEMBRES DES DIFFERENTS COMITES:

) (sujet à l'acceptation par les personnes concernées)

A. Comité d'Education:

a) Le Comité lui-même:
Dr J. P. Moreau, prés.
M. Paul Chauvet
Mme Pierre Dentinger
P. Joseph Forget, o.m.i.
M. Léonard Fournier
P. Arthur Lacerte, o.m.i.
M. Ph. Lamoureux
Mme Yvonne Lauzé
M. Maurice Lavallée
M. René Leblanc
M. Sylvain Lefebvre
Dr Louis Mandin
M. Gérard Moquin
M. Roger Motut
M. Rosaire Racette
M. l'abbé Alcidas Ricard
Représentante des:
Srs de l'Assomption
Srs Filles de Jésus
Srs Ste-Croix.

b) Sous-comité du Concours de français:
1) M. Alphonse Sylvestre président
M. Léo Ayotte, trésorier
M. Maurice Lavallée, secrétaire
M. Paul Croteau
I membre de l'AEBA à être nommé.

2) Section académique: membres du comité du programme de l'AEBA, plus
M. Maurice Lavallée

c) Sous-Comité du Collège d'Education:
Me Ls Desrochers, prés.
Me A. Déchène, C.R.
P. A. Lacerte, o.m.i.
Me L. Maynard, C.R.
Dr J.-P. Moreau

d) Sous comité des Parents et Maîtres à être nommé plus tard, sous la responsabilité de J. Faille.

B. Comité de Finance:

a) Le Comité lui-même:
M. Ls Roy, président
Dr Aimé Arès
M. Léo Ayotte
M. Marcien Forestier
M. Emile Magnan
M. Paul Pilon
M. Jean-Paul Roy
M. Mathias Tellier
M. Eugène Trottier
M. Jules Van Brabant

b) Sous-Comité de la Sécurité Familiale:
Dr Aimé Arès
M. Jacques Baril
M. Léopold Bergeron
M. René Blais
M. Paul Châtain
M. Arthur DeRocquigny
M. Camille Fontaine
M. Ernest Genest
M. Rodolphe Lafrance
M. Roval Lapierre
M. Lucien L'Heureux
M. Ls-Ph. Moquin
M. Charles Olivier
M. Noël Pelchat
M. Eugène Trottier
M. Irénée Turcotte

C. Comité Economique:
Les membres du Comité Exécutif plus:
M. Fr. Baillargeon
M. Luc Bernier
M. Maurice Biron
Dr René Boileau
M. J. F. Gauthier
Me Louis Lebel
M. Louis Roy

D. Comité des Archives:
M. A. Sylvestre, prés.
M. Léo Belhumeur
M. Laurent Hébert
M. J.-O. Pilon
M. Rosaire Racette

E. Comité du Secrétariat:
Membres de l'Exécutif

F. Comité de Publicité:
M. B. Gagnon, prés.
Me Guy Beaudry
Mme Gertrude Blais
M. Jacques Boucher
M. Léonard Fournier
M. Pierre Gariépy
M. Albert Potvin

G. Comité de la Radio:
Me A. Déchène, C.R.
M. Bernardin Gagnon
M. Léo Lemieux
M. Roger Motut
P. Jean Patoine
M. J.-O. Pilon.

Chevaliers de Colomb

Conseil LaVérendrye et Sous-Conseil de Beaumont

Dimanche le 16 décembre, à la salle de l'école Grandin, sous le présidence de l'Intendant Paul Cormier, au delà de 300 enfants étaient présents. Les Soeurs de l'Assomption de l'école maternelle de St-Joachim ont donné un programme magnifique. Soeur Edith des Anges a fait un travail extraordinaire avec ses petits de 4 et 5 ans. Il faut noter aussi qu'il y a un grand nombre de ces petits qui ne fréquentent l'école que depuis 4 semaines. Félicitations aux Religieuses,

Le R.P. Jules Bideault, o.m.i., notre chapelain, est venu adresser la parole aux petits et les a bénis.

Le Grand Chevalier, Arthur DeRocquigny, a. fait le tirage des prix de présence et a fait ses souhaits à l'occasion des fêtes.

Les gagnants des prix de présence sont: Richard Villeneuve, Michel Gouin, David Goulet, G. Warran, Eda Morin, Louis Labrecque, Paulette Dumont et Paulette Villeneuve. Un prix de présence fut donné aux mamans; Mme Claude Morin fut la gagnante.

Paul Cormier remercia bin sincèrement tous les gens qui se sont rendus à notre "arbre de Noël" et un grand nombre de Beaumont; il remercia les organisateurs de cette journée: MM. Irénée Turcotte, Paymant Gagnon, Aimé Auger, Joseph Couture, Lionel Magnan, etc.

* * *

M. J.-A. Nadeau et son épouse sont partis, mardi, pour la Californie passer les fêtes avec leurs enfants. Bon voyage.

M. et Mme Henri Moquin, du Sous-Conseil de Beaumont, se rendent à McLennan passer la période des fêtes avec leurs parents.

M. Jean-Marie Villeneuve, professeur à Chicoutimi, P.Q., passera les fêtes chez M. et Mme Laurent Beaudoin à Beaumont.

M. Jos Morin est à l'hôpital Général où il a subi une opération la semaine dernière. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Bernard Lemay ,de Beaumont, est aussi hospitalisée à la Général.

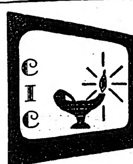
Le Grand Chevalier et M. Léopold Magnan, président du Sous-Conseil de Beaumont, ainsi que les officiers souhaitent à tous les membres, à leur famille et à tous leurs amis, un Joyeux Noël et une Bonne et Sainte Année.

Il est né le Divin Enfant

— REFRAIN —

Il est né le divin Enfant
Jouez, haut-bois, résonnez, musette;
Il est né le divin Enfant
Chantons tous son avènement.

Cinéma et culture



Films à l'écran

The Sergeant Was A Lady

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain, U.I., 1961, 72 min. Comédie satirique réalisée par Bernard Glasser avec Martin West, Venetia Stevenson et Bill Williams.

Sélectionné par un cerveau électronique, Gale Williard, spécialiste en radar, part en mission vers une petite île du Pacifique. Son affectation à cet endroit particulier ne manque pas d'étonner un général rencontré sur l'avion. En effet e,ctte île est occupée par un groupement militaire uniquement féminin. Les services officiels fonctionnent lentement et Willard est condamné à demeurer sur l'île. Mais un concours entre l'unité voisine composée exclusivement d'hommes et la sienne, permet à Quillard de rendre d'éminents services comme espion. Il est enfin rapatrié après avoir trouvé une jolie fiancée.

Cette comédie ne dénote pas un grand effort d'imagination de la part du scénariste: sujet banal, satire superficielle, rares moments drôles. Les interprètes font des efforts évidents pour amuser le spectateur, sans grand succès d'ailleurs.

Appréciation morale: Quelques légèretés sont noyées dans un ensemble assez inoffensif. Adultes et adolescents.

* * *

Famille Trapp en Amérique

Allemand, 1958, 94 min., eastmancolor. Comédie musicale réalisée par Wolfgang Liebeneiner avec Ruth Leuwerik, Hans Holt et Josef Meinrad.

En 1938, la famille Trapp quitte l'Autriche pour se réfugier en Amérique. Elle commence une tournée de concerts qui connaît peu de succès. Grâce à la protection d'une compatriote, les Trapp réussiront à s'imposer, ce qui leur permettra de s'installer aux Etats-Unis définitivement.

Second épisode de l'histoire de la célèbre famille Trapp, ce film n'offre pas le même intérêt que le premier. Des jugements trop simplifiés sur l'Amérique nous paraissent souvent très naïfs. Mais il reste que l'élément le plus important, la musique, est agréable. Ruth Leuwerik incarne son personnage avec dynamisme: quant aux enfants, ils auraient pu être mieux dirigés.

Appréciation morale: Malgré quelques légères fautes de goût, l'ensemble est sain et comporte des leçons d'optimisme et de courage. Tous.

* * *

Teenage Millionaire

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain, 1961, 84 min. Film musical réalisé par Lawrence F. Doheny avec Chalmers, dont les parents extrêmement riches sont morts dans un accident d'avion, reçoit le surnom de Teenage Millionaire. Sa tante Théodora, qui a désormais la responsabilité de l'adolescent, lui engage un garde du corps, Rocky, qui ne le laisse pas d'une semelle. Le passe-temps favori de Bobby est la musique de rock'n'roll qu'il chante et fait jouer sur disques. Sa tante finit par l'autoriser à choisir les disques pour un poste de radio, propriété de la famille. Bobby enregistre un jour sa propre chanson, Green Light et sous un pseudonyme, la lance sur les ondes. Il est sur le point de devenir une célébrité lorsqu'il est appelé à accomplir son service militaire.

Le scénario, si l'on peut employer ici ce mot, n'est qu'un prétexte à présenter une douzaine de numéros de chant et d'orchestre de rock'n'roll à la manière d'un programme de variétés. Le changement de couleur pour les divers numéros est loin d'être heureux. Cette pellicule impressionnée n'a d'ailleurs rien à voir avec le cinéma. L'interprétation est médiocre.

Appréciation morale: Cette série de chansons légères ne comporte guère de réserves ni d'ailleurs d'éléments positifs. Adultes et adolescents.

Annonces classées

INSTITUTRICE DEMANDEE

Nous désirons une institutrice, qualifiée, pour les grades primaires, un et deux. Salaire initial, $3,100.00 plus le bonus spécial du Nord, $300.00. Salaires additionels pour les qualifications et expérience. On demande 2 références. S'adresser à
Père Gérard Tessier, o.m.i., Sec. Treas.
Ecole séparée du Fort Vermilion,
Fort Vermilion, Alta.

COMPTANT

On paiera comptant pour monnaies et timbres des U.S.A., Canada, Grande-Bretagne, Terre-Neuve et pays étrangers. Nouveau catalogue complet illustré $1 (remboursable). Aussi liste gratuite de marchands monnaies et timbres aux U.S.A. et au Canada. Commandez maintenant de John Renall, 361 Lisgar, Ottawa, Ont.



M. Lucien Boudreau, décédé à Edmonton, à l'âge de 89 ans. M. Boudreau a été député du comté de Saint-Albert à la Législature provinciale, de 1909 à 1921 et de 1926 à 1930.

LEGAL

BINGO

Plus d'une centaine de personnes ont participé au bingo qui a eu lieu la semaine dernière à la salle communautaire. Le but de cette soirée était de payer le téléviseur installé déjà depuis quelque temps au Château.

Les favorisés du sort de la soirée furent: M. K. Everitt, de Bon Accord; MM. Richard Cyr, Pierre Brisson, J. L'Abbé, Paul Montpetit, Marcel Létourneau, Raymond Brisson, de Legal; Jean Patry, de Jeffrey; Mme W. Lecavalier et Mlle Annette Pelletier, de Legal. M. Pat. Mahé fut le chanceux à la vente italienne; il s'enrichit d'un beau jambon piqué de beaux billets verts.

Félicitations aux gagnants et merci à tous ceux qui sont venus encourager les Chevaliers de Colomb, organisateurs de cette soirée.

Maxime Casavant

JOUTE D EBON LANGAGE

Le 14 décembre, 1h.30, ça y est! c'est l'heure de notre joute de bon parler français. Deux camps adversaires se rencontrèrent et chacun bien déterminé à être vainqueur.

M. le curé, M. le vicaire, Sr Supérieure du couvent, les parents et quelques élèves de la haute école assistent à notre concours.

Rachel Brisson souhaite la bienvenue à nos visiteurs puis les élèves exécutent un chant approprié pour la circonstance puis on commence; tout va bien, les corrections sont justes, les défections assez rares; il faut devenir plus exigeant: une prononciation un peu fautive, les liaisons omises, un soupçon d'hésitation, nous vaut l'humiliation de retourner à notre bureau, finalement quatre filles sont récompensées pour avoir tenu ferme jusqu'au bout, malgré les attaques répétées qu'on leur a lancées.

M. le curé félicite et nous encourage à parler correctement le français et à aimer notre langue maternelle.

Hélène Bergevin

SOUHAITS

A l'occasion de la saison des fêtes nous voulons exprimer à tous et à chacun les voeux les plus sincères que nous formulons pour leur bonheur.

A M. le curé et à son assistant nous souhaitons de joyeuses fêtes et de nombreuses années à la direction de notre paroisse, moisonnant d'abondantes consolations en retouh de leur dévouement auprès de nos âmes confiées à leur garde.

A nos bons parents, à qui nous devons tant, nous disons Joyeux Noël Bonne et Heureuse Année. Daigne le cher petit Roi de la Crèche les combler de ses plus chères bénédictions; qu'en chacun des jours de l'an nouveau Jésus les porte dans son Divin Coeur et là les fasse goûter les joies réservées à ses amis.

A nos chers et dévoués professeurs à qui incombe la tâche de mouler nos caractère et d'enrichir nos intelligences de mille connaissances, nous vous disons: Que le Seigneur soit avec vous tout au cours de l'an nouveau; coulez des jours heureux, tout en travaillant à Le servir, à L'aimer, à Le faire grandir dans nos âmes.

A tous nos amis et lecteurs nous souhaitons une riche année en faisant de ces journées un abrégé de la vie entière, toutes de prières, de travail et de charité.

A tous nous redisons: Joyeux Noël! Bonne, Heureuse et Sainte Année et le paradis à la fin de vos jours.

Jeanne Piquette

UN REGARD RETROSPECTIF

Paul tu rêves! Oui, c'est vrai, mais cette fois je revois les quatre mois de classe déjà passés. J'ai l'impression que ces jours de classe ont été semblables à des nuages se pourchassant les uns les autres avec grande velocité, poussés par la force du temps qui ne s'arrête jamais!

Quand je repense ces jours, chaque instant me revient comme un rêve; un rève qui bien vite se perd dans la vie, le temps est passé, les jours sont écoulés mais une éducation s'est imprégnée en moi, éducation dont je bénéficierai toute ma vie.

Joies, soucis, car il y en a dans une vie d'écoliers, pensum, retenues, thémes devoirs, tout ce qui a constitué la trame des jours de ce premier semestre est disparu dans l'éternité, mais le travail assidu des professeurs au développement de ma personnalité, n'est pas perdu et j'espère que je suis plus adulte et plus prêt en vue de la carrière qui m'attend dans la vie.

Si des minutes ont été perdues c'est regrettable car elles ne reviendront plus mais je suis cependant, face à l'avenir, prendre la résolution de profiter de chacune des parcelles du temps qui me seront allouées au cours de l'an nouveau pour réussir ma vie là ou le bon Dieu me voudra!

Paul Brisson

SAINT-JOACHIM

Encore cette année plusieurs de nos familles ont été éprouvées par le deuil et la maladie, pour ceux-là, Noël sera triste et j'en suis du nombre, c'est pourquoi ils ont toute ma sympathie. Prions l'Enfant de la Crèche qu'il nous apporte ses consolations et la force de surmonter la tristesse pour qu'en ce jour la joie des enfants ne soit pas assombrie.

Pour ceux qui ont eu le bonheur d'être épargnés nous leur souhaitons un Joyeux Noël et une Heureuse Année.

Dimanche dernier, les petits enfants du Jardin d'enfants des RR. SS. de l'Assomption de St-Joachim présentaient un petit concert sous les auspices des Chevaliers de Colomb. C'est avec fierté et amusement que les parents ont vu évoluer leurs petits dans des chansonnettes, danses, orchestre, etc. Nous félicitons leur maîtresse la Rév. Soeur Edith-des-Anges a qui il a fallu beaucoup de patience pour les avoir si bien préparés d'une manière si intéressante.

Mme Armand Lafontaine, des Trois-Rivières, P.Q., a passé une semaine chez sa soeur Mme E. Bachand qu'elle n'avait pas revue depuis 40 ans. Mme Lafontaine était accompagnée de sa brue Mme Laurier Lafontaine. Une autre soeur, Mme Gisèle Demers, de McLennan, était aussi de passage à Edmonton. Elles sont venues assister aux funérailles de leur beau-frère, M. Robert Héli, décédé le 9 décembre. Nous leur offrons nos condoléances ainsi qu'à la famille du défunt.

BAPTEME:

Jeannette Imelda, fille de M. et Mme Raymond Laframboise. Parrain et marraine: M. et Mme Léon Brost.

Nos sympathies à Mme Normand Daigle et sa famille à l'occasion du décès de son époux dont le service funèbre eut lieu la semaine dernière à St-Joachim.

Nos plus sincères sympathies également la famille Morin dont la mère, Madame Firmin Morin, est décédée, samedi dernier. Son service fut chanté à Saint-Joachim, hier mardi. La famille Firmin Morin a habité longtemps sur la 110e rue.

Un autre très ancien paroissien de St-Joachim est décédé dimanche. Il s'agit de M. Lucien Boudreau, ancien député provincial. Ses funérailles ont lieu ce matin, mercredi. Nous offrons nos sincères condoléances à sa famille et particulièrement à sa fille Mme Yvonne McGinnis, de notre paroisse.

Nouvelle agréable

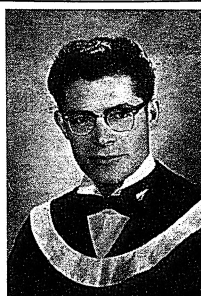
— REFRAIN —

Nouvelle agréable!
Un sauveur enfant nous est né!
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné.

HORAIRE DE NOEL

(Au cours de la soirée)
24 DECEMBRE:

5.55— 6.00	Nouvelles et sports
6.00— 6.15	Veille de Noël
6.15—..6.45	Paroisse St-Josaphat (ukrainien))
6.45— 7.00	Chapelet
7.00— 8.00	Paroisse St-Rosaire (Polonais)
8.00— 8.15	Nouvelles
8.15— 8.30	Cantiques de Noël
8.30— 9.00	Cloches de Noël
9.00— 9.30	Le temps des Fêtes
9.30—10.00	Choeur de Noël
10.00—11.00	Programme ukrainien
11.00—11.15	Entre le boeuf et l'âne
11.15—11.45	Vieux Noëls
11.45—11.55	Musique de Noël
11.55— 1.30	Messe de minuit
(Au cours de la nuit)	
1.30— 3.30	Réveillon de Noël
25 DECEMBRE:	
(Avant-midi)	
7.50— 8.00	Ouverture
8.00— 8.15	Message de la Reine et Message du Premier Ministre du Canada
8.15— 8.30	Message du Président de Radio-Canada
8.30— 8.54	Plein soleil
8.54— 8.59	Radio journal
8.59— 9.01	Souhaits
9.01— 9.05	Intermède
9.05— 9.10	Avec Simone
9.10— 9.15	Souhaits de Noël
9.15— 9.45	Musique de Noël
9.45—10.00	Souhaits de Noël
10.00—10.30	Notre invité
10.30—11.00	Chants de Noël
11.00— 12.00	Matinée de Noël
(Après-midi)	
12.00—12.15	Dîner de Noël
12.15—12.30	Nouvelles et sports
12.30— 1.00	Extraits d'opéras
1.00— 2.02	Noël aux malades
2.00— 4.00	Fêtons Noël
4.00— 4.05	Intermède
4.05— 4.30	Choeurs de Noël
4.30— 5.00	Choeurs de Noël
5.00— 5.30	Souhaits des paroisses
5.30— 6.00	Joyeux Noël
6.00— 6.05	Nouvelles et météo
6.05— 6.15	Musique de Noël
6.15— 6.45	Souhaits des dignitaires
6.45— 7.00	Chapelet
7.00— 7.30	Noël familial
7.30— 7.45	Noël blanc
7.45— 8.00	Noël des pauvres
8.00— 8.30	Informations
8.30—10.00	Concert de Noël
10.00—11.00	Prog. ukrainien
11.00—11.05	Nouvelles
11.05—11.10	Fin des émissions



J. Arthur Dalton, 26 ans, ancien élève du collège St-Jean vient de recevoir sa Maîtrise es-arts à l'Université de l'Alberta lors de la convocation de novembre à Calgary. — Arthur fit ses études primaires et élémentaires aux écoles séparées, ses études supérieures au collège St-Jean et termina sa douzième année à l'école St-Joseph d'Edmonton. Il entre ensuite à l'Université de l'Alberta d'où il obtint son B.Sc., son B.A. deux ans plus tard, puis sa Maîtrise. — Arthur continue toujours ses études. Il est à présent à Hamilton, Ontario, et travaille déjà en vue d'obtenir son Doctorat en Psychologie.

Adeste, fideles

— 1 —

Adeste, fideles, laeti triumphantes;
Venite, venite in Bethlehem
Natum videte Regem Angelorum,
Venite, adoremus; venite adoremus,
Venite adoremus Dominum.

— 2 —

En, grege relicto, humiles ad cunas
Vocati pastores approperant;
Et nos ovanti gradus festinemus
Venite, adoremus; venite adoremus,
Venite adoremus Dominum.

Immaculée-Conception

DECES DE M. ROBERT HELI:

M. Héli décédait dimanche matin, le 9 décembre à l'âge de 61 ans, après avoir été opéré d'urgence le soir précédent.

Il naquit à St-Grégoire, P.Q. Il vint s'établir dans l'Ouest il y a trente-cinq ans et enseigna à l'école St-Emile de Legal. Il y a une vingtaine d'années, la maladie le força à quitter l'enseignement pour gérer une boulangerie "Capital Bakery". Après quelques années dans l'Ouest, il épousait une fille de Legal, Mlle Aurica Léger. De ce mariage, naquirent trois filles qui épousèrent les trois frères Desjardins, tous trois d'Edmonton.

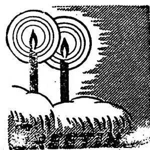
Les funérailles de M. Héli eurent lieu mardi le 10, à dix heures, en l'église de l'Immaculée-Conception. La messe fut célébrée par Mgr R. Ketchen, assisté de M. l'abbé A. Desjardins, comme diacre, et de M. l'abbé R. Sévigny, sous-diacre. M. Lucien Lorieau s'occupait du chant.

Les porteurs d'honneur étaient: MM. Léandre Lamoureux, Albéric Landry, François Landry, Evangéliste Séguin, Rosaire Magnan et Ernest Létourneau.

Les porteurs officiels étaient: MM. Aurèle Desjardins, Réal Bachand, Charles Bachand, Robert Boisvert, Théodore Casavant, Hector Goulet. L'enterrement eut lieu au cimetière Sainte-Croix.

Il laisse dans le deuil: son épouse, Aurica; Mme P.-E. Desjardins (Georgette); Mme Philippe Desjardins (Cécile), Mme Armand Desjardins (Anita); deux frères: le R.P. Bruno Héli, R.B., à Montréal; Anatole Héli, pharmacien dans la même ville, ainsi que deux soeurs: Mme Charles Rocheleau, de Trois-Rivières, P.Q.; Mme Cécile Héli, de Montréal, et une cousine religieuse au couvent Youville à St-Albert.

Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères sympathies.



Qui garnit les souliers? . . .

(suite de la première page)

nuit le distributeur des jouets.

Cet à-côté est très important. Il aide à passer le premier trimestre de classe, il coupe l'hiver gris, il contribue à la joie de Noël qu'il faudra 365 jours pour retrouver. Pendant des années, Pierrette a accepté ses souliers pleins avec une reconnaissance émerveillée.

Maintenant, depuis qu'Armelle, en classe, s'est tordue de rire devant ce pauvre bébé qui y croit encore, elle se sent terriblement malheureuse. Jamais elle ne demandera d'explications à Armelle, jamais! Elle essaiera toute seule de savoir ce qui se passe vraiment pendant cette nuit bénie.

Oh, le sapin, c'est tout simple, on l'achète au marché aux fleurs, ou bien l'oncle Régis arrive de sa campagne avec une belle branche régulière. Les souliers.... c'est tout simple aussi, il suffit de ne pas dormir. A la lueur de sa lampe de chevet. Pierrette relit des contes. Onze heures, minuit, rien, une heure.... Les parents rentrent de la messe, éteignons.

Mais qu'est ceci? Au milieu du mystérieux messager, c'est maman avec le porte et dépose ...
des joues roses de froid qui entr'ouvre

—Maman, c'était vous?

Dans ce cri, tout un parfum d'enfance s'est envolé.

—**Méchante, tu ne dormais pas? ..** Bien sûr c'est moi! Qui veux-tu qui gâte ainsi une coquine comme toi? Tu penses que Jésus a autre chose à faire. C'est parfait ainsi. A ton âge, tu commençais à devenir ridicule. Allez, dors ...

Dans le lit, une misérable petite chose pleure et ne pense même pas à regarder le paquet rose. Elle rêve à une dame qui lui aurait dit tendrement... je ne sais pas... quelque chose de simple et de réconfortant:

"C'était trop beau, le Père Noël! Pourtant moi qui suis grande, j'y crois encore. Il reste au ciel, il est vieux, mais souffle aux oreilles des parents ce qui ferait le plus de plaisir aux enfants. Je fais toujours une petite prière au ciel pour être sûre de bien tomber. **Alors, ouvre le paquet rose et dis-moi s'il m'a bien conseillée.**"

Pierrette l'aurait ouvert. Pierrette aurait souri...

LES TROIS ANGES
ET LA BICYCLETTE

Saute-au-Bois, le fils du piqueux, a écrit sa lettre de Noël. Il était question d'un fusil et d'un costume à la Davy Crocket. Or Saute-au-Bois a trouvé trois oranges et une auto à découper. Il ne s'est sans doute pas trouvé de belle dame qui ait lu par hasard la lettre et qui... et que...

Mais la petite Anne du château du cerf-qui-brame a eu la bicyclette de ses rêves. Ce qui la tracasse n'est pas tant l'origine que la différence des cadeaux.

—Pourquoi, maman?

Et maman s'est crue astucieuse de déclarer:

—Je vais chaque dimanche à la messe et donne beaucoup à la quête. Alors le Bon Dieu le rend dans ce beau cadeau. La mère de Saute-au-Bois y va peu et donne peu. Alors son fils a juste trois oranges.

Ce qu'elle ne dit pas, c'est qu'il y a six petites soeurs à la maison qu'on ne peut abandonner et que les dix francs de la mère du petit représentent plus que ses propres cent francs.

Anne n'est pas satisfaite. Le Bon Dieu a l'air de se venger. Il est au-dessus de ça. Déjà Saute-au-Bois habite une maison laide et est mal habillé. Elle, elle vit dans une maison brillante et a des souliers blancs. Alors, à Noël, c'est le petit qui aurait dû avoir la bicyclette.

—**Je lui prêterai la mienne, dit-elle.**

Dans son coeur simple et aimant, Anne a adouci à sa mesure le problème douloureux des classes. La fausse explication n'a pas atteint sa foi.

Quand aux jumelles, elles sont outrées. Elles ont demandé au petit Jésus une auto pouvant voler, aller sous l'eau et même sur route. Leur mère a suggéré que la chose paraissait délicate ,une telle auto ne s'étant jamais vue. Mais l'une d'elles a déclaré avec foi:

—**Dieu a bien créé la terre, c'était plus difficile que de nous donner cette auto.**

Ecrasée par cette logique, prévoyant une déception future et pressée par le tour que prenait la conversation, Madame mère a tout avoué:

—Dieu, bien sûr, mais moi... car ce sont les parents qui mettent les cadeaux puisque déjà nous devons Le remplacer pour tant de choses!

Et, ajouta-t-elle pour moi; les jumelles s'inclinèrent trouvant en effet qu'une telle auto dépassait les compétences de celle qui savait avec peine remettre un plomb.

Compensation: c'est à partir de cette année que la bonne et les parents des jumelles mirent aussi leurs souliers dans la cheminée. Le mystère a continué: qui a déposé ce crayon à bille dans les chaussures de maman? Et, dans ceux d'Amélie, ces bonbons? L'anonymat restait la règle et chacun en s'amusant prenait des airs faussement détachés. Le merveilleux était sauvé, le Père Noël n'était pas mort. Au contraire, il s'était multiplié.

ASSASSINEZ
LE PERE NOEL!

Par pitié, me direz-vous, laissez en paix cet affreux Père Noël aussi barbu que laïque, assassinez-le une bonne fois. Il n'ajoute rien à la fête, sinon un anachronisme déconcertant. Je ne demande pas mieux, mais puis-je, moi infime empêcher sa floraison magique aux alentours de décembre, chez les confiseurs, les photographes, dans les vitrines des magasins quand il ne promène pas dans la rue sa personne rouge et ronde avec un placard de réclame?

Alors, parlons-en, mais pour minimiser son rôle. Celui qui reste à la tête de l'opération-cadeau étant évidemment le petit Jésus. Supprimez la crèche, il n'y aurait plus de fête.

LA VERITE SAUVEGARDEE

A-t-elle raison cette jeune mère qui, dès l'âge le plus tendre, avoue à ses enfants que seuls les parents emplissent les souliers?

—La vérité est gardée, dit-elle, les parents ne se coupent plus et ne s'arrêtent pas dans des phrases où il est question de grands magasins et de choix d'un train électrique. A aucun âge il n'y a déception pour les enfants et l'élément-surprise est gardé puisque, à chaque Noël, les cadeaux changent.

Laissez-moi pourtant préférer la conception de celle qui n'a jamais parlé au Père Noël. Elle suggère seulement que Jésus désire que tous les enfants soient heureux à Noël et mettent leurs souliers, disons dans la cheminée puisqu'il faut bien choisir un coin. Et, à la première demande de son aînée, elle a expliqué:

—Bien sûr que non, ce n'est pas Jésus Lui-même, ce sont les parents qui deviennent ses aides.

Alors Claire a eu cette charmante réponse:

—**Comme tu nous aimes pour penser à nous donner tant de choses!**

* * *

Quand doit-on dévoiler aux enfants le mystère des souliers remplis? Il n'y a pas d'âge type. Comment doit-on expliquer "d'où viennent les cadeaux"? Il n'y a pas de réponse type. Car il n'y a pas deux enfants semblables.

Alors simplement, avec Claire, Anne et Nicolas, avec Edwige, Pierrot et Pierrette, avec Saute-au-Bois et les jumelles, posons joyeusement nos souliers dans la cheminée. Sait-on jamais? J'ai confiance, personne ne sera déçu.

Il faut toujours croire au miracle de Noël...

Cathise de Bourgoing

Dans cette étable

— 1 —

Dans cette étable,
Que Jésus est charmant!
Qu'il est aimable
Dans son abaissement!
Que d'attraits à la fois!
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Histoire merveilleuse d'une paire de savates

Mme Sauvageot, ayant rincé les bleus de son mari, fait quelques pas sous l'auvent de la buanderie pour aller les étendre dans la cour. Mais, dès qu'elle a posé le pied sur le pavé, son sabot glisse et elle manque de perdre l'équilibre.

—Tiens, fait-elle, y verglace...

En effet, le temps, très froid le matin, s'est radouci vers midi, amenant un demi-dégel et un peu de pluie. Vers quatre heures, insidieusement, la terre humide s'est refroidie à nouveau et une mince pellicule de glace irise les pavés.

Avec mille précautions, cependant, Mme Sauvageot réussit à étendre ses bleus. Puis elle rentre dans la cuisine — salle à manger — chambre à coucher qui est le logement de sa famille. Une cabane plutôt qu'une maison, accrochée aux pentes du quartier d'Amérique, entre Belleville et La Villette, une cabane en carreaux de plâtre recouverte de tôle ondulée. Derrière la cabane, trois rangs de pavés figurent une cour. Devant, une plate-bande simule un jardin. On vit cinq là-dedans: le père, la mère *et trois gosses* dont l'aîné n'a pas dix ans. Le père est plombier. Quand il travaille, ça va encore. Mais il y a le chômage, et puis, il vient d'être malade et on tire dur en ce moment.

C'est Noël dans trois jours et les enfants comptent bien mettre leurs souliers dans la cheminée. Pendant que la mère fait sa lessive, ils jouent avec les catalogues et ils choisissent sans vergogne. Bébert veut un mécano, Nénette une poupée, Riri est tombé en arrêt devant la plus belle auto des Galeries Lafayette.

—Faudra tout de même leur donner un Noël, pense la mère. Une orange, un cornet de dragées... Peut-être qu'on sera plus riche l'an prochain! Dommage, tout de même, de ne pas pouvoir les gâter, ces gosses...

Et Mme Sauvageot, tout en ruminant cela, rentre donc dans sa maison. Quatre heures seulement ,et voilà qu'il fait presque nuit. Il faudrait allumer, mais le pétrole est si cher (bien sûr, ils n'ont pas l'électricité...). En s'approchant tout près de la fenêtre, peut-être a-t-elle assez de jour pour recoudre les boutons de ce caleçon? Dans du blanc, on peut y voir encore... c'est toujours ça d'économisé.

La rue est quasi-vide. Distraite — car décidément, elle n'y voit goutte — Mme Sauvegeot regarde passer quelques silhouettes hésitantes.

Tiens, une dame très chic. On n'en voit pas souvent comme ça par ici: somptueux manteau de vison, chapeau emplumé, petits souliers à hauts talons... Oh! ces talons, comme ils se hasardent précautionneusement sur le verglas. Un pas, une glissade, un arrêt brusque... et l'on devine, dans l'ombre accrue, le visage inquiet et le regard de détresse.

Roselyne Dorris, la fameuse Roselyne Dorris, des Dorris sisters, a eu ce jour-là une idée bien saugrenue. Une amie lui a parlé d'une fabrique de tricots aux prix si avantageux, là-bas, vers la Porte des Lilas. Comme elle prépare son départ aux sports d'hiver, Roselyne a projeté d'y venir commander ses lainages. L'auto l'a déposée devant l'usine et devait l'attendre. Mais un caprice, je ne sais quelle humeur indépendante, peut-être quelque projet d'escapade que doit ignorer son chauffeur... bref, une fatalité, lui a fait renvoyer sa voiture:

—Je rentrerai en taxi, a-t-elle dit.

Or, quand elle est sortie de l'usine, ses commandes faites, elle a cherché vainement le taxi souhaité. Pas un véhicule sur ce sol dangereux... Un passant lui a indiqué le chemin du métro, mais elle s'est égarée dans le crépuscule hostile. Des noms de rues inconnues, déchiffrées à grand-peine, ne l'ont pas renseignée: rue des Mauxins, rue Haxo, rue des Bois, rue de la Mouzaïa... elle ne connaît pas ce Paris-là.

Le verglas augmente. Elle ne peut plus avancer et se sent prête à pleurer de rage et de peur aussi, au milieu de cette rue déserte. Elle essaie quelques pas, glisse encore et s'abat à la renverse sur le sol.

Mme Sauvageot a vu la chute de Roselyne Dorris. Elle ouvre sa fenêtre, hèle l'inconnue:

—Eh! bien! quoi! ma petite dame... y a pus moyen? Attendez une minute. J'y vas.

Et, preste, elle referme la fenêtre, rapport à Nénette qui s'est mise à tousser, et la voilà dans la rue. Elle relève Roselyne, qui n'est qu'étourdie.

—Donnez-moi le bras. Entrez voir chez nous, le temps de vous remettre un peu.

Roselyne est assise maintenant dans l'unique fauteuil, près du poêle. Les trois gosses sont en extase devant elle. Que de chose brillantes sur la dame: les diamants des oreilles, celui du corsage, ceux des bagues, et aussi les yeux, et les dents, et les ongles...

—Vous prendrez bien une goutte de marc, dit Mme Sauvageot.

Roselyne fait non de la tête et regarde autour d'elle d'un air singulier. Elle vient d'être reportée brusquement à vingt ans en arrière, au temps où elle s'appelait tout bonnement Rose Malandain et où elle gîtait, avec ses parents et une tripotée de frères et **de soeurs, dans une chambre toute pa**reille. Elle reconnait le lit, le matelas par terre, dans un coin, les hardes pendues derrière un rideau à fleurs, la machine à coudre, les casseroles empilées, la table couverte d'une toile cirés à carreaux rouges et blancs et sur laquelle la marmite trop chaude et les bouteilles ont tracé des ronds... Est-il possible que les lignes essentielles de cette chambre de la côte Sainte-Catherine, à Rouen, se retrouvent dans celle-ci, à vingt ans de distance?

Rose Malandain a grandi dans cette chambre, petite fille coquette et jolie. A seize ans, elle est partie... La voici maintenant Roselyne Dorris, danseuse en vogue, dont les journaux publient la photo chaque fois qu'elle égare son collier de perles, qu'elle a une contestation avec son manager ou qu'elle divorce...

—C'est pas tout ça, dit Mme Sauvageot. Comment que vous allez vous en aller? Une idée, mettez donc mes savates par-dessus vos petits souliers. Sûr et certain que c'est pas élégant. Mais quante même, jusqu'au métro, ça vous empêchera de glisser. Après ça, vous aurez qu'à les jeter...

Roselyne — est-elle étourdie par sa chute? — se laisse faire sans protester. Mme Sauvageot s'agenouille pour l'aider à enfiler les savates.

La danseuse remercie, mais c'est comme dans un rêve. Elle caresse les petits, attarde sa main fine sur la tête de Nénette qui la dévore des yeux.

La voilà dans la rue et sur la bonne route, grâce aux indications de Mme Sauvageot.

—Tout droit, et pis la deuxième à gauche et la troisième à droite...

Elle atteint le métro, va pour abandonner les savates dans le ruisseau. Mais elle se ravise, achète un journal du soir, y roule les chaussons trempés.

* * *

Mme Sauvageot a enfilé de vieilles espadrilles à son homme. C'est plutôt celles-là qu'elle aurait dû offrir à la dame, mais elles étaient si usées... Elle n'a pas osé. Une bien jolie dame, en tout cas, et qui sentait si bon. Toute la soirée flottera, dans l'air alourdi de la chambre, ce parfum au nom compliqué dont un seul flacon représente le prix d'une semaine de travail.

Bébert et Riri sont retournés à leurs catalogues et à leur choix de joujoux. Nénette rêve à la belle visiteuse.

Et Roselyne Dorris, qui soupe ce soir en joyeuse compagnie, montre à ses adorateurs un visage distrait.

* * *

Le matin du 25 décembre, dans la cheminée des Sauvageot, le Père Noël a déposé ses cadeaux: un paquet de cigarettes dans les grosses galoches du plombier, une orange et un sac de pralines dans les souliers de chacun des petits:

—Et toi, maman, clame Riri, Le Père Noël a rien mis dans tes 'sauchons".

—Elle les a pus, ses "sauchons", maman, remarque pensivement Nénette. Tu sais bien qu'a les a donnés à la dame, l'aut'jour...

A ce moment — ô miracle de Noël — une auto s'arrête devant la porte. C'est la voiture de Roselyne Dorris. Ce n'est pas elle-même. Elle n'a pas osé affronter une fois encore la chambre, si pareille à l'autre. Elle n'est pas prête pour cette seconde rencontre. La Grâce n'a pas soufflé encore sur cette âme.

Mais elle envoie son chauffeur rapporter les savates de Mme Sauvageot. Et dans les savates, devinez ce qu'il y a? Oh! quelle joie! c'est à croire qu'on rêve... un mécano, une poupée, une auto, des vêtements, des bonbons, un énorme gâteau et trois bouteilles, qu'ont un bouchon tout en or, affirme Riri, très excité.

Et Bébert ajoute, convaincu:

—C'est tout à fait comme au cinéma!

Grâce au verglas de lundi dernier, la famille Sauvageot a fêté Noël cette année.

La bûche de Noël . . .

(suite de la page 2)

feuilles et ces mousses, mes enfants. Sans cela, la bûche ne pourra pas s'allumer.

Mathieu et ses soeurs obéirent. Tout à coup, sous la main de la petite Catherine, un énorme paquet de mousse bascula.

—Oh maman, quel gros trou!

Sous un noeud de racines, jadis sans doute au ras du sol, s'élargissait une profonde cavité. Mathieu y mit la main et devint tout pâle:

—Il y a une chose dans le fond, une chose lourde et froide et dure . . .

La veuve s'inquiéta:

—Prends garde, mon fils. Si c'était quelque serpent engourdi par l'hiver.

Mais non, ce n'était pas un serpent. C'était, au contraire, extraite enfin de cette gangue où elle avait reposé pendant des siècles, l'image de Celle qui écrasa la tête du serpent, c'était l'authentique statue de Notre-Dame des Grâces!

Avait-elle été cachée là par des mains pieuses au moment de la tourmente révolutionnaire? Ou bien quelque brigand, espérant la vendre un bon prix, l'avait-il dissimulée dans cette cachette, butin que la mort l'avait empêché de récupérer?

Quoi qu'il en soit, c'était bien elle, merveilleux ivoire patiné par le temps, avec sa taille infléchie, son visage souriant et pur, son geste maternel. Les ors de son manteau étaient ternis à peine et pas un doigt de ses mains délicates n'était blessé.

La mère et ses enfants tombèrent à genoux et récitèrent un Ave Maria. La Vierge avait elle-même apporté la réponse à la confiance. Notre-Dame des Grâces venait à eux les mains pleines.

Ayant enveloppé la statue dans son voile de mariée (la veuve n'avait pas trouvé, dans sa pauvre maison, de tissu plus précieux)) elle s'en fut avec ses enfants au presbytère de la cathédrale.

Je vous laisse à penser comment ils y furent reçus. Ce fut la propre servante de l'archiprêtre qui fut chargée des achats du réveillon et Mathieu l'accompagnait. De la sorte, rien ne fut oublié, je vous assure. C'était un garçon avisé, ce Mathieu.

Plus tard, il apprit le latin et ce fut devant la statue de Notre-Dame des Grâces qu'il célébra sa première messe.

La Sainte Vierge lui devait bien cela!

Le chapelet à CHFA

DECEMBRE 1962

20. La paroisse de St-Albert
21. M. l'abbé Pigeon et Léo De Champlain, de Legal
22. Les employés de l'Hôpital de la Miséricorde d'Edmonton
24. La famille Choquette, Falher Motors, de Falher
25. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
26. La paroisse de Jean-Côté
27. La famille de M. et Mme Paul E. Busque, de Thérien
28. Un paroissien, de la paroisse Immaculée-Conception, Edm.
29. La famille de M. et Mme Gabriel Noël, de Guy
31. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

JANVIER 1963

1. Les RR. SS. Filles de Jésus de Morinville
2. La paroisse Cathédrale de McLennan
3. La famille de M. et Mme Ovide Auger, de Legal
4. M. l'abbé Rosario Simard, de St-Paul
5. La paroisse de St-Albert
7. Les familles Joffre Gervais et Donat Lemire, de Falher
8. le Cercle Local de l'A.C.F.A d'Edmonton
9. Les Dames de Ste-Anne de Bonnyville
10. La famille de M. et Mme Adjutor Garant, de Kelowna, C.B.
11. Les familles Jules Bourgeois et George Bastien, de Guy
12. Les Employés de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton
14. La famille de M. et Mme Pierre Dentinger, de Falher
15. Un paroissien d'Atmore
16. La famille de Mme Albert Nadon d'Edmonton
17. La famille de M. et Mme J. E. Demers, de Bonnyville
18. Les familles Sylvain, de Girouxville
19. Les Employés de l'hôpital Général d'Edmonton
21. La famille de M. et Mme Gérard Goudreault, de Falher
22. La famille de M. et Mme Lucien Langlois, de Lamoureux
23. La famille de M. et Mme Pierre Lapointe, de Donnelly
24. Le Conseil de Legal des Chevaliers de Colomb
25. La paroisse St-Joachim d'Edmonton
26. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton
28. La famille de M. et Mme Charles Guénette, de Falher
29. Un paroissien de St-Paul
30. Les Canadiens français de la paroisse St-François d'Edm.
31. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert



DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, pièce B-322, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa, et portant la mention: "SOUMISSION POUR LABORATOIRE DES RECHERCHES FORESTIERES POUR LE MINISTERE DES FOREST, VICTORIA (B.-C.)", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI, 30 JANVIER, 1963.

On peut prendre connaissance des plans, devis et formules de soumission, ou se les procurer en déposant une somme de $500.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de:

L'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver; pièce 211, édifice des Douanes, 816, rue Government, Victoria; directeur régional, 10025 - 100e avenue, Edmonton; et on peut les consulter à pièce C-705, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; et aux bureaux des "Builders' Exchanges" à Vancouver et Victoria.

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Sinon, il sera confisqué.

Si la soumission est de $25,000. ou plus on ne tiendra compte que de celles —

a) auxquelles est annexé l'un des différents dépôts de cautionnement mentionnés aux documents de soumission
b) qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Le Fils du Roi de gloire

— 1 —

Le Fils du Roi de gloire
Est descendu des cieux,
Qu'un hymne de victoire
Résonne dans ces lieux.
Il dompte les enfers,
Il calme nos larmes,
Il tire l'univers,
Des enfers
Et pour jamais Lui rend la paix:
Ne versons plus de larmes.

Sainte Nuit

— 1 —

O nuit de paix! Sainte Nuit!
Dans le ciel l'astre luit;
Dans les champs tout repose en paix
Mais soudain dans l'air pur et frais
Le brillant choeur des anges
Aux bergers apparaît.

— 2 —

O nuit de foi! Sainte Nuit!
Les bergers sont instruits;
Confiants, dans la voix des cieux,
Ils s'en vont adorer leur Dieu;
Et Jésus en échange
Leur sourit radieux.

Ça bergers, assemblons-nous

— 1 —

Çà, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie!

— 2 —

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure,
Que sans nous sur ce coteau
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau
L'Auteur de la nature.

— 3 —

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse
Répondons par nos transports
A l'ardeur qui le presse;
Secondons par de nouveaux efforts
L'excès de sa tendresse.

D'où viens-tu bergère

— 1 —

D'où viens-tu bergère,
D'où viens-tu?
Je viens de l'étable,
De m'y promener;
J'ai vu un miracle
Ce soir arrivé.

— 2 —

Qu'as-tu vu, bergère
Qu'as-tu vu?
J'ai vu dans l'étable
Un petit enfant
Sur la paille fraîche
Mis bien tendrement.

— 3 —

Rien de plus bergère
Rien de plus?
Sainte Marie, sa mère
Lui fait boire du lait
Saint Joseph, son père
Qui tremble de froid.



Décès du Docteur Louis - Philippe Mousseau M. D.

Le Docteur Louis-Philippe Mousseau n'est plus.

Le vide que creuse cette mort prématurée sera vivement ressenti, non seulement par son épouse et ses enfants, mais par ses confrères de la profession médicale pour qui il était un modèle et une inspiration;

par ses patients qui avaient en lui une confiance illimitée;

par les jeunes médecins et les internes qu'il guidait comme des frères;

par les religieuses et les gardes-malades qui l'entouraient de leur vénération et de leur affection;

par ses intimes qui bénéficiaient grandement de sa loyale amitié;

par ses compatriotes pour qui il s'est tellement dévoué;

par tous ceux qui, ne serait-ce qu'une seule fois, sont entrés en contact avec lui: il était impossible de le connaître et de ne pas l'aimer.

Nombreuses et magnifiques sont les oeuvres que laisse le Docteur Mousseau. L'oeuvre de sa vie demeurera cependant l'impulsion qu'il sut communiquer à l'Hôpital Général d'Edmonton. S'il ne fut pas le seul, il fut certainement le principal artisan des progrès réalisés par les Soeurs Grises d'Edmonton, durant ces vingt-cinq dernières années. Encore plus que de son habileté professionnelle qui était très grande, l'on se souviendra longtemps de la vivacité de son intelligence, de la sûreté de son jugement et surtout des relations cordiales qu'il sut entretenir avec tous. Son sens chrétien très aiguisé lui faisait voir dans chacun de ses patients, beaucoup plus qu'un corps à guérir, mais bien une âme à sauver. Il s'est toujours considéré lui-même comme un instrument, entre les mains de Dieu, Maître suprême de la vie et de la mort. Et il le disait à qui voulait l'entendre.

Chirurgien accompli, époux et père exemplaire, le Docteur Mousseau n'a jamais fixé de bornes à son dévouement et à sa charité. Toutes les oeuvres de l'Eglise, que ce soit des oeuvres paroissiales, diocésaines ou missionnaires, ont toujours trouvé en lui un bienfaiteur très généreux. Tous nos mouvements patriotiques, entre autres notre Association franco-albertaine, notre Société Radio-Edmonton Limitée, nos Concours de français, nos Prêts aux Etudiants et combien d'autres, ont toujours bénéficié largement des conseils, des encouragements et de l'intérêt actif et pratique du Docteur Mousseau.

Né à Montréal le 7 février 1908, le Docteur Mousseau avait été fait médecin par l'Université de Montréal en 1932. Deux ans plus tard, après avoir fait des études complémentaires en chirurgie à l'Hôpital Notre-Dame, il vint s'établir à Edmonton. En 1942, l'Université de l'Alberta le reconnaissait comme spécialiste en chirurgie et une reconnaissance semblable lui était octroyée, en 1944, par le Collège Royal de Médecine du Canada. Puis en 1948, il passait avec succès le Fellowship du Collège américain de chirurgie. Entre-temps, il était devenu chirurgien en chef de l'Hôpital Général et assistant-professeur de clinique chirurgicale à l'Université de l'Alberta. En 1948, et durant plusieurs années, il siégera au Sénat de l'Université de l'Alberta.

Au Congrès de l'A.C.F.A., en 1945, il était élu président de notre Association et depuis la fondation de notre poste CHFA il en était l'un des directeurs. Il succéda à M. Milton Martin, comme président de Radio-Edmonton Limitée. En 1956, à titre de président il avait organisé le Congrès de l'Association des Médecins de langue française du Canada, congrès qui s'est tenu à Jasper. Le 8 décembre dernier, — comme il le faisait chaque anée depuis plus de vingt ans, — il avait été l'hôte des professionnels canadiens-français à un souper aux huitres.

Afin de reconnaître ses mérites dans le domaine national et culturel, l'Université Laval de Québec et l'Université de Montréal l'avaient successivement créé Docteur honoris causa.

L'an dernier, il était invité par le Gouvernement canadien à faire partie du Comité d'enquête sur les services médicaux de la Commission Glasco.

Les funérailles du Docteur Mousseau se dérouleront en l'église Saint-Joachim, jeudi, et seront présidées par son grand ami, Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard.

A Madame Mousseau, à Pierre, Jeanine, Monique, Paul, Guy et Suzette Mousseau,

"La Survivance" offre ses plus profondes sympathies, au nom de tous les Franco-albertains que leur cher disparu a tant aimés.

J.P.

Me Louis Desrochers réélu président général de l'A.C.F.A.

Ceux qui présideront aux destinées de l'Association

I. OFFICIERS DE L'ASSOCIATION:

Président:
Me Louis A. Desrochers
1er vice-président:
Me Lionel Tellier, C.R.
2e vice-président
M. Jacques Faille
Secrétaire général:
P. Jean Patoine, o.m.i.
Trésorier:
M. Léo Ayotte.

II. MEMBRES DE L'EXECUTIF:

M. Louis Boucher
Me André M.-Déchène, C.R.
Me Louis A. Desrochers
M. Gérard Diamond
M. Léonard Fournier
Me Lucien Maynard, C.R.
Dr J.-P. Moreau
M. Roger Motut
P. Jean Patoine
Me Lionel Tellier, C.R.
M. Eugène Trottier

III. MEMBRES DU CONSEIL GENERAL

A.—Membres honoraires: (anciens présidents)
Dr L. O. Beauchemin
Me A. M. Déchène, C.R.
M. J.-O. Pilon

a) 9 membres élus pour la ville d'Edmonton:

a) 9 membres élus par le Congrès:
Dr Louis A. Arès
Dr René Boileau
Me A. M. Déchène C.R.
Me Louis Desrochers
M. Gérard Diamond
Me L. Maynard, C.R.
Dr Joseph P. Moreau
M. Roger Motut
Me Lionel Tellier, C.R.

b) 1 membre pour la région de Morinville-Legal:
M. Mathias Tellier

c) 1 membre pour la région Beaumont-Lamoureux:
M. Laurent Beaudoin

d) 3 membres pour la région de Saint-Paul:
M. Sylvain Lefebvre
Dr Louis Mandin
M. Jean Martin

e) 3 membres pour la région de Bonnyville:
M. Jean-Joseph Lajoie
M. Maurice Biron
M. J.-Paul Campeau

f) 1 membre pour la région du Lac-la-Biche:
M. Roméo Piquette

g) 5 membres pour la région de la Rivière-la-Paix:
M. Joseph Doucette

(suite à la page 4)

Samedi le 15 décembre, au collège Saint-Jean, se tenait la première Assemblée du nouveau Conseil général de l'ACFA, élu lors du récent Congrès provincial. Vingt-trois membres ont répondu à l'appel et cinq autres avaient motivé leur absence.

* * *

Par vote secret, Me Louis A. Desrochers a été réélu président général de l'Association pour un deuxième terme. Il sera assisté de Me Lionel Tellier, C.R., comme premier vice-président et de M. Jacques Faille comme deuxième vice-président. Le trésorier général sera de nouveau M. Léo Ayotte et le secrétaire général sera le P. Jean Patoine.

* * *

L'on trouvera dans une autre colonne la liste des membres qui ont été élus pour faire partie du Comité Exécutif, ainsi que la liste des personnes qui forment les différents comités et sous-comités de l'Association.

* * *

Me André M.-Déchène, C.R., continuera à représenter l'Association au Conseil de la Vie Française.

* * *

Le rapport financier du Congrès a été adopté. Ce rapport montre que les récettes se sont chiffrées à $780.50 et que les dépenses à $945.85, laissant un déficit de $165.35.

* * *

....Un projet d'entente entre l'ACFA et l'AEBA, portant sur l'organisation du Concours de français a été approuvé par le Conseil général. Il avait déjà reçu l'approbation de l'Exécutif de l'AEBA.

* * *

Le texte de la conférence prononcée par M. François-Albert Angers a été imprimé en brochure. Il sera dis-



Me Louis A. Desrochers, président général de l'A.C.F.A.

tribué à tous les membres et les Comités régionaux et les Cercles locaux sont invités à en faire une étude approfondie. Cette conférence a été également enregistrée sur ruban sonore et reproduite en trois copies. Une copie circulera dans la région de la Rivière-la-Paix, une autre dans la région Bonnyville-St-Paul et la troisième copie reste au service de M. Léonard Fournier, secrétaire.

* * *

L'Exécutif de l'ACFA et les dirigeants de l'Etablissement rural étudieront le problème de l'endossement par l'ACFA du travail accompli par cet organisme au service de notre classe agricole. Ce problème n'a malheureusement pas été suffisamment exposé lors du Congrès. Rapport sera fait au Conseil général.

* * *

Afin d'aider les membres du Conseil général à prendre des décisions pratiques sur les résolutions adoptées au Congrès, surtout sur celles qui portent sur les activités économiques, il a été décidé qu'à la prochaine Assemblée, des travaux préparés par des spécialistes seront présentés. Ces travaux porteront sur la publication d'un Almanach canadien-français, sur les principes qui découlent de la conférence de M. Angers, sur le rôle que pourrait jouer la Caisse d'Etablissement rural, sur la revalorisation des Caisses populaires et sur les escomptes que l'on pourrait obtenir par des achats de groupe.

* * *

Cette prochaine Assemblée du Conseil général aura lieu au Collège, le samedi 5 janvier 1963, à 8h.30 a.m.

BEAUMONT

Allain Henri Joseph, fils de M. et Mme Gilbert Hinse, fut baptisé dimanche le 2 décembre. Parrain et marraine: M. Roland Bérubé et Mlle Gracia Hinse, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents!

C'est avec douleur que nous avons appris le décès de M. le Dr Mousseau, un de nos grands patriotes et des plus dévoués médecins. A toute la famille éprouvée, la paroisse de Beaumont offre ses plus sincères sympathies.

Enfin, le village de Beaumont à l'eau courante. C'est une bénédiction pour un grand nombre, puisqu'il était très difficile pour eux d'obtenir de l'eau auparavant. Nous espérons que cela nous amènera plusieurs nouveaux résidents canadiens-français.

Dimanche dernier, au "curling rink" avait lieu le fameux tirage "Turkey draw". Ce fut un franc succès.

La chorale paroissiale, composée de 38 voix mixtes — 19 hommes et 19 femmes et jeunes filles — pratique depuis plusieurs semaines une messe de minuit en quatre parties. Comme toujours, nous avons bien hâte de les entendre à Noël, dimanche, le 30 décembre et au Jour de l'An.

Joyeux Noël à tous!

IMPORTANT

Selon la coutume établie chez la plupart des journaux hebdomadaires, nous ne publierons pas le 26 décembre prochain. — Il est donc entendu que la prochaine édition de "La SURVIVANCE" ne sortira que le 2 janvier 1963.